

Voir Demain

Trimestriel N° 480 - Juillet / Septembre 2020

Revue nationale de l'association Voir Ensemble

Confinement
Organisation
inno**V**ation
mob**I**lisation
a**D**aptation

**Une association face
à la crise sanitaire**



Faire face à la crise sanitaire

Marion Montessuy, directrice générale de l'association Voir Ensemble.

A l'heure où l'épidémie du COVID s'essouffle, au moment où la société demande des comptes au Gouvernement, quelle analyse faire de cette crise au sein de Voir Ensemble ? Comment l'association s'est-elle adaptée à cette situation sans précédent ? Et que restera-t-il des nouvelles modalités d'organisation dans l'avenir ? Autant de questions que nous avons souhaité aborder dans ce dossier d'actualité.

Si la partie associative a immédiatement cessé ses activités, respectant ainsi les consignes nationales de confinement et démontrant le civisme des membres de l'association, les équipes des établissements et services sont restées mobilisées, faisant preuve d'adaptation et d'engagement pour protéger usagers et résidents.

Considérés comme non prioritaires pour la distribution des masques et du matériel de protection pendant de longues semaines, les salariés de Voir Ensemble ont assuré malgré tout leur mission au plus près des personnes accueillies, faisant preuve d'un grand professionnalisme et contribuant ainsi à la lutte contre ce virus et ses conséquences.

Avec la situation d'urgence sanitaire, il a fallu tout d'abord digérer une charge administrative très importante. Avant même le confinement, les consignes, parfois contradictoires et très diverses suivant les territoires, se succédaient pour indiquer protocoles, procédures et recommandations, ordonnances et décrets très nombreux (et s'appliquant immédiatement) demandaient au siège et aux directions une analyse précise et des adaptations pour suivre tous les changements induits en matière d'instances statutaires, de gouvernance et de droit du travail bien sûr.

Conséquence directe de tous ces protocoles, l'organisation a été revue partout : réorganisation des espaces de vie et de travail dans les structures d'hébergement, nouvelles modalités pour l'accompagnement des résidents avec les mesures sanitaires, innovation dans l'utilisation des outils numériques pour le télétravail, les réunions, mais également le suivi scolaire des jeunes...

Il s'agissait aussi de répondre au stress, aux inquiétudes des personnes accompagnées et des familles, mais aussi à celles des adhérents des groupes : trouver les modalités d'un accompagnement

de loin pour les usagers des services et les résidents rentrés dans leur famille, assurer le suivi pédagogique des jeunes des établissements d'enfants...

Et bien entendu, conserver le lien social avec les adhérents et rompre l'isolement dans une période très compliquée de confinement imposé par la situation. Plusieurs groupes ont fait preuve là aussi d'inventivité et l'œil du Suricate semble avoir fait, lui, l'unanimité.

L'association a réussi à s'adapter et à innover durant cette période. Nous avons pu limiter la propagation du virus dans les établissements grâce à la mobilisation et à l'implication des équipes. Nous avons repensé nos organisations et nos pratiques. De nombreux gestes de solidarité autour des établissements et services ont permis d'attendre les livraisons de masques commandés en parallèle des fournitures étatiques : don de visières, don de gel hydroalcoolique, don et fabrication de masques en tissu... Que tous, salariés, bénévoles et bonnes volontés soient ici officiellement remerciés. Les équipes de Voir Ensemble se sont senties soutenues par vos gestes.

Mais que penser du monde d'après ? A l'heure du déconfinement, les masques et les gestes barrières soulèvent de nombreuses questions pour une association de personnes déficientes visuelles et auditives. Comment lire sur les lèvres d'une personne masquée ? Comment communiquer avec les personnes qui ne connaissent pas la langue des signes et n'entendent pas ? Comment suivre les flèches au sol et les sens de circulation ? Repérer les files d'attente pour entrer dans les magasins ou les distributeurs de gel hydroalcoolique ? Voir Ensemble a lancé le 18 mai une campagne sur les gestes solidaires afin de sensibiliser le grand public sur la question des gestes barrières. Mais que penser de certains articles estimant que le télétravail est LA solution pour les personnes en situation de handicap ? Doit-on rester chez soi pour travailler ? Plusieurs entreprises ont déjà engagé une mutation profonde de leur organisation en éliminant les bureaux et les charges fixes y afférant, mais que dire du lien social pour des personnes déjà en situation potentielle d'exclusion liée à leur handicap si le télétravail devient la règle ? L'association a encore quelques combats et sensibilisations à mener au nom de l'inclusion, mais Voir Ensemble, vous l'avez compris, s'adaptera ! ■

Voir Demain, revue de l'association Voir Ensemble, Mouvement chrétien des personnes aveugles et malvoyantes.

Association reconnue d'utilité publique en 1954. 15 rue Mayet - 75006 Paris. Tél. : 01 53 86 00 00. voirdemain@voirensemble.asso.fr

Directeur de la publication : Jacques Charlin. Directrice de la rédaction : Marion Montessuy. Comité éditorial : Nicolas Blinneau, Marie-Claude Cressant, Cécile Guimbert, François Lanier, Roger Lordong, Olivier Randria, Sylvie Thézé.

Crédit photo couverture : © Voir Ensemble. Réalisation : Voir Ensemble. Secrétaire de rédaction/révision : Sylvie Thézé.

Maquette : Sylvie Thézé. voirdemain@voirensemble.asso.fr / Imprimeur : Chauveau-Indica - 28630 Le Coudray

Édité en caractères ordinaires, braille intégral et abrégé, en version électronique et audio accessibles sur le site Internet de l'association.

CCP : Paris 00 734 70 P 020. ISSN : 1285 - 4069. Commission paritaire : 0223 G80747. Dépôt légal : 1^{er} juillet 2020

Retrouvez les établissements et les services, les groupes et les commissions de Voir Ensemble sur notre site

Internet :

www.voirensemble.asso.fr



Le dossier est divisé en quatre grands chapitres, organisation, adaptation, mobilisation et innovation, dans lesquels vous retrouverez les témoignages des professionnels et des adhérents de Voir Ensemble (bulles ou encadrés verts pour ces derniers). Certains pourraient avoir leur place dans chacune des rubriques...

Organisation

À période inédite, nouvelle organisation

Nicolas Bossé, responsable qualité à Notre-Dame-de-Terre-Neuve (44).

Dans un premier temps il a fallu rapidement digérer les multiples directives, procédures, protocoles, recommandations... des différents réseaux locaux, régionaux et nationaux (ARS, ministère de la Santé, CEPIAS, REPIAS) concernant les mesures sanitaires et l'organisation générale des structures. Cela a débouché notamment sur une nouvelle organisation des équipes et sur la mise en place de zones d'accueil spécifiques des personnes potentiellement contaminées. Un difficile équilibre à trouver entre le respect du confinement et la volonté de ne pas laisser les unités isolées.

Après des discussions en équipe, notamment avec les infirmières, très impliquées avec leur regard santé, la direction et les chefs de service, nous avons extrait de toutes ces recommandations les orientations nécessaires à l'adaptation de l'organisation de nos services au niveau des horaires, des moyens, des équipements de protection, du nettoyage... En premier lieu, nous avons vu avec les résidents ceux qui pouvaient/souhaitaient retourner chez eux pour alléger le service (lire article...). Cette mesure a été proposée assez rapidement aux familles dans le cadre du plan de continuité de l'activité pour permettre d'organiser ce retour et de doser le bon moment (ni trop tôt pour le risque de fatigue des familles lié à la durée du confinement, ni trop tard).

On a un plan !

Nous avons un plan Bleu, un plan spécifique, rédigé et adapté à chaque établissement pour gérer les situations d'urgence. Réjane Loyer, la directrice du pôle, a rédigé un plan de continuité des activités. A chaque fois que les recommandations changeaient, ce plan de continuité était revu. Nous en avons eu huit ou neuf en tout, avec à chaque fois des évolutions et des aménagements avec, cependant, une logique d'un plan à l'autre : cela s'est traduit par la mise en place des mesures d'hygiène à l'échelle des 3 sites de l'établissement et par les mesures spécifiques par rapport à la zone Covid que nous avons dû ouvrir. Sur les sites, nous avons informé les équipes par mail ou physiquement pour assurer le suivi des actions spécifiques : mesures barrières, sur lesquelles nous étions déjà bien préparés (nous avons investi dans des distributeurs de gel hydroalcoolique avant la crise). Cela

n'a donc pas été la révolution sur certains sujets, l'hygiène des mains par exemple.

Revoir l'organisation...

Nous avons allégé les effectifs de résidents, mais aussi les tâches, notamment autour de l'activité, parce que la vie quotidienne a été considérée non à l'échelle de l'établissement mais à celle de l'unité de vie. Pour éviter la circulation du virus, nous avons sectorisé rapidement les établissements et limité les sorties. L'impact psychologique a été important sur certaines unités ou structures comme les Amarres et le Chêne vert où l'activité vers l'extérieur est importante.

L'ensemble des mesures sanitaires, notamment l'habillage et le déshabillage, mais aussi l'entretien renforcé dans les chambres ont ajouté du stress pour les professionnels, en priorité les aides-soignantes (lire article AMP, page ?), affectés à l'unité de vie la Fontaine, notre zone tampon, qui permettait de recevoir toutes les personnes « suspectées Covid ». Des résidents ont été déplacés dans d'autres unités. Le groupe Albatros a été très impliqué, car il a eu trois résidents qui sont passés dans cette zone tampon, avec des salariés d'Albatros et de La Fontaine qui y sont intervenus prioritairement.

... et s'adapter sans cesse

Et ce n'est pas terminé. Les évolutions se poursuivent encore aujourd'hui dans le cadre du déconfinement. Ces changements et incertitudes vécus sont probablement des nouveaux critères que nous devons prendre en compte à l'avenir pour maintenir une bonne qualité de notre accompagnement. ■



Un cadeau d'anniversaire est remis à Emmanuel, à l'hébergement, par Leila, de l'accueil de jour.



Réorganiser locaux et équipes

Samuel Paul, chef de service des foyers Terre-Neuve et Chêne Vert (44).

Le confinement s'annonçait un peu anxiogène : attendre une vague qui n'est pas arrivée chez nous. Pour se préparer au pire, les équipes ont été extrêmement réactives pour faire face aux inquiétudes de départ et répondre aux défis.

Dans un premier temps, il a fallu déterminer avec les résidents l'endroit où ils allaient passer la période de confinement : dans leur famille ou dans l'établissement. Il nous a paru assez vite évident que la durée du confinement excéderait les quinze jours annoncés initialement. Nous avons donc pu libérer deux unités de vie, une zone tampon, La Fontaine, qui servait de barrière sanitaire et où on a installé la zone de confinement et le protocole gouttelettes (mise à disposition des équipements de protection), qui devait recevoir les personnes suspectées de Covid.

Sur un des sites, les effectifs de résidents étant moins nombreux, nous avons réparti le temps de travail en deux tranches horaires de douze heures (8 heures-20 heures et 20 heures-8 heures). Cela nous permettait de bénéficier d'une relève si un membre du personnel était contaminé, d'avoir du personnel de réserve. J'ai dû par la suite réaménager les horaires pour répondre aussi bien à l'épuisement des professionnels, qui se retrouvaient à enchaîner douze heures d'affilée, qu'à leur sentiment d'isolement, puisqu'ils se retrouvaient « enfermés » avec les résidents qui ont vécu cette période de confinement dans l'établissement.

Finalement, nous n'avons eu aucun malade mais des suspicions pour deux personnes, reçues dans ces locaux avec des protocoles extrêmement contraignants. Nous avons rencontré un problème d'organisation dû aux limites architecturales de certains locaux comme ceux du Chêne vert : pas de sanitaire dans chaque chambre, or partager des espaces sanitaires augmente les risques de propagation et oblige à un nettoyage plus fréquent (lire L'unité spéciale Covid, p. 6).

Un choix difficile

Quand nous avons annoncé aux familles les modalités du confinement, elles étaient tiraillées

François vient en accueil de jour aux Amarres tous les jours et rejoint son domicile chez son papa le soir. Il a dessiné sa maison et la fermeture de l'accueil, de jour pendant de nombreux jours.

Pas facile de respecter les distances physiques quand on voit peu ou pas du tout, mais les résidents, qui ont la chance de profiter du parc de l'établissement, s'en sortent très bien.

entre laisser leur enfant dans l'établissement et ne pas le voir pendant un temps peut-être assez long ou le prendre chez eux avec les risques que comporte la gestion de la vie quotidienne au domicile. Au sortir de cette expérience, le retour des familles est très positif, notamment en raison de leur disponibilité « obligée » (arrêt du travail ou télétravail). Pour certains, cela leur rappelait la période des vacances quand leur enfant était plus jeune et rentrait chez eux pour les vacances.

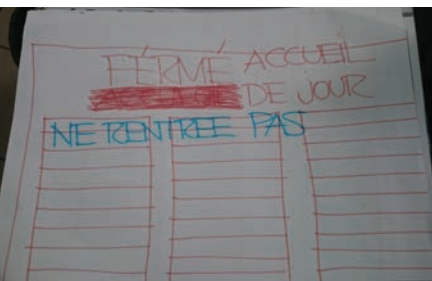
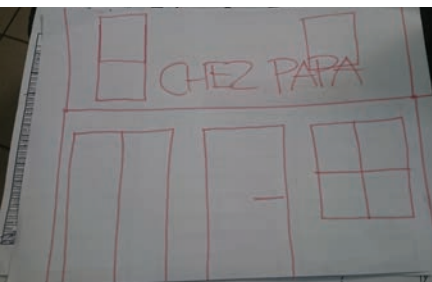
Nous avons d'autre part assuré un suivi des résidents retournés dans leur famille par des appels téléphoniques réguliers.

Quel accueil demain ?

Cette expérience a accéléré la prise de conscience que nous devons évoluer dans nos pratiques, notamment revoir la place du domicile. Est-ce que l'hébergement à temps plein est une solution qui convient systématiquement ou bien devons-nous réfléchir à d'autres options comme l'hébergement séquentiel ? Cela force à s'interroger sur un besoin d'assouplissement des modalités d'accueil actuelles.

Il y a sans doute d'autres équilibres à trouver comme être une structure d'accueil pendant des périodes difficiles comme celle que nous venons de vivre. Nous avons été sollicité par l'ARS pour créer un établissement éphémère. Cela devait servir pour les personnes vivant une situation difficile en famille ou dans un habitat isolé pour les accueillir et leur offrir un recours. La période d'incertitude que nous venons de vivre a réhabilité d'une certaine façon les établissements. Les pouvoirs publics se sont tournés vers eux pour trouver des solutions sécurisées.

Il y a des enseignements à tirer de cette période. Parmi les aspects positifs qui vont être réinvestis par la suite, nous avons vécu un ralentissement bénéfique, un recentrage sur les activités à l'intérieur de l'établissement que les collègues ont apprécié et ont envie de prolonger, nous interrogeant sur la frénésie d'activités qui perdait un peu de sens. ■



L'extérieur se mobilise

Équipe de l'Ehpad Saint-Pierre à Saint-Satur (18).

Durant cette période très particulière, nous avons eu la joie de recevoir du réconfort de la part des habitants, des entreprises locales, des militaires, de la gendarmerie et des familles !

En effet, nous avons reçu une tablette tactile, d'excellents chocolats, des masques en tissu réalisés par des couturières bénévoles, des fraises, des crottins de Chavignol, de délicieux repas à emporter et divers dons de matériel de protection !

Nous avons également eu la chance d'avoir le soutien d'autres salariés du pôle Centre-Auvergne-Bourgogne, qui sont venus nous prêter main forte avec un grand professionnalisme !

Tous les protocoles ont été revus en fonction de l'évolution de la situation avec l'aide d'une professionnelle de santé de la plateforme handicap rare, l'infirmière, qui s'est portée volontaire.

Réorganiser les accompagnements

Les résidents ont été confinés dans leur chambre dès l'annonce du président de la République. Le personnel a été pourvu très rapidement en équipements de protection (surblouses, masques, gants...). Par ailleurs, un médecin

généraliste a été référent COVID 19 au sein de la structure. Au moment aigu de la crise au sein de l'établissement, le personnel a été testé ainsi que certains résidents. Le renfort bienvenu de personnel volontaire venant de l'IJA a permis de mettre en place des accompagnements individualisés et d'apporter du réconfort. La psychologue a dû augmenter son temps de travail afin de répondre aux besoins des résidents durant cette période.

Des appels en visio avec les proches des résidents ont été mis en place puisque les visites extérieures étaient interdites. Il a fallu réaménager les activités auparavant collectives en activités individuelles. L'organisation des repas a été revue, les résidents étaient servis en chambre. Nous avons également revu les accompagnements quotidiens, centrés encore davantage sur le rythme de chaque résident. Des temps de sorties ont ainsi été aménagés. Des masques en tissus ont été distribués aux résidents qui pouvait le supporter.■



Situation exceptionnelle, mesures exceptionnelles

Équipe du foyer La Pyramide à Yzeure (03).

En mars, comme l'ensemble de la population, les résidents et les professionnels du foyer La pyramide, ont eu à vivre, travailler avec le confinement.

Outre l'application des gestes barrières et protocoles assurant hygiène et sécurité physique, une autre préoccupation était d'assurer le confort de vie physique et psychique des personnes accueillies (adultes avec handicaps rares). Pour ce faire, nous avons réorganisé les accompagnements en proposant des entretiens téléphoniques programmés avec la psychologue de l'établissement ; des séances de relaxation par Skype avec la psychomotricienne dans la salle de Snoezelen (salle multisensorielle) ; des appels Skype avec les proches de nos résidents ; la possibilité de faire des courses hebdomadaires (grâce à deux membres du personnel) pour les résidents qui le souhaitaient. Concernant le service d'accueil de jour, un réaménagement des activités, par petits groupes, avec désinfection systématique du matériel mis à disposition a été proposé. Un

réaménagement des accompagnements quotidiens a été organisé, centrés encore davantage sur le rythme de chacun, avec des temps d'animation collective mais en petit groupe, tournés principalement sur le jardin (désherbage du terrain de pétanque, jeux d'extérieur, peinture des mobiliers des terrasses...) ou sur la cuisine.

Chaque instant du quotidien, dans la relation, dans l'échange, a donné lieu à des interactions nouvelles, fortes en émotion qui ont été pour certaines immortalisées en photos et archivées dans un dossier, intitulé Instants de vie. Dans cette période compliquée, une véritable solidarité s'est mise en place au sein du pôle par l'ensemble des professionnels.■



Olivier fait la cuisine au foyer La Pyramide.



L'unité spéciale Covid

Maria Rondeau, Séléna Dupin, AMP (aides médico-psychologiques) du groupe Albatros, Terre-Neuve (44).

C'était une première pour nous d'avoir une unité spécialisée pour accueillir des résidents en confinement. Nous avons mis en place des protocoles très stricts pour le ménage, l'entretien des locaux, les équipements de protection à revêtir, autant de sujets qui ont amené du stress, des questionnements sur l'accompagnement. Cela nous a obligés à nous organiser tous les jours en fonction des nouvelles directives impactant notre fonctionnement.

Au départ, nous avons été formées par les infirmières et nous avons dû former par la suite le reste de nos collègues, ce qui a amené là aussi un peu de stress. Nous devons être certaines d'avoir bien retenu tous les éléments pour retransmettre les bons gestes et les bonnes informations. Une fois les routines mises en place, le stress a diminué.

La Fontaine est l'unité de vie qui a servi de zone Covid pour recevoir les résidents suspectés de Covid, deux personnes (testées négatives par la suite) et un résident sortant de l'hôpital. Il a fallu continuer d'accompagner le reste des résidents de l'unité encore présents sur d'autres unités pendant le même temps et nous répartir les tâches avec les collègues. Cela a demandé un changement complet de l'organisation de l'unité.

Il est impossible d'entrer dans la zone Covid si on n'est pas équipé. Tout le matériel est disponible : gants, masques, charlottes, lunettes, gel, surblouse, surchaussures. Avant d'entrer dans la chambre du malade, il faut anticiper tout le matériel nécessaire (chariot de linge, de ménage...) puisqu'une fois entré on ne ressort pas avant la fin du service ou alors il faut recommencer le protocole habillage-déshabillage. On laisse la surblouse dans la salle de bains de la chambre du résident, on remet une surblouse propre pour aller en voir un autre. Une fois les trois accompagnements terminés, on jette le matériel infecté dans des sacs DASRI (déchets d'activité de soins à risque), on dépose le reste du matériel sur des patères dans le couloir et on désinfecte nos lunettes. Une seule personne par journée en général était prévue pour assurer l'accompagnement pendant douze heures d'affilée avec la personne. Tout le monde ne pouvait pas y aller puisqu'il fallait avoir été formé au préalable.

Des éléments positifs

Nous avons eu droit à des formations qui ont rafraîchi nos connaissances sur l'utilisation des masques et le lavage des mains, nous n'avions pas forcément les bons gestes ni les bonnes recommandations au départ. Pour la communication avec les résidents, nous utilisons le makaton sur Albatros, la distanciation physique a forcé tout le monde à se mettre dans le bain. Dans le makaton, nous utilisons les gestes et les pictos, pour dire bonjour par exemple, on ne se touche pas, ce qui est parfaitement adapté à la période, cela a obligé tout

le monde à utiliser les gestes plutôt que de se serrer la main. Nous avons également proposé des appels en visio avec les parents, des moments très forts, appréciés de part et d'autres. C'est un élément qui est réclamé pour la suite, un outil supplémentaire pour maintenir le contact.

Cette période a bousculé la prise en charge : habituellement, nous avons neuf résidents dans l'unité, aujourd'hui nous en avons dix puisque l'un d'entre eux ne peut pas rentrer dans son IME (institut médico-éducatif). Nous avons dû nous réorganiser pour adapter la prise en charge : modifier notre vision de l'accompagnement pour aller sur plus d'autonomie, surtout en début de journée, pour la toilette et le petit déjeuner dans le groupe. Nous y pensions déjà, nous avons été obligés d'aller de l'avant. Nous étudions les modalités d'un accueil séquentiel : un résident est accueilli en internat en IME du lundi au vendredi et chez nous du vendredi soir au lundi matin, car il n'a pas de famille proche pour l'accueillir. Quand il repart le lundi matin, il est remplacé par une autre résidente qui peut rentrer chez elle le week-end. On a permuté des pièces pour créer une chambre supplémentaire. Nous sommes en pleine période de test sur cette nouvelle organisation. ■

Adoptons des gestes solidaires

Le lundi 11 mai, la France a commencé son déconfinement progressif avec des consignes sanitaires strictes afin de limiter la résurgence de la maladie. Si chez certains, ce retour à une vie presque normale a été vécu comme une libération, pour d'autres, cela a été source de préoccupations en particulier les personnes en situation de handicap visuel. Avant la pandémie, elles bénéficiaient d'une entraide spontanée de la part de nos concitoyens dans leur quotidien, comme dans les transports, dans la rue, pendant leurs courses... Mais ces mesures barrières ont pu créer, chez le grand public, un frein pour aider des personnes aveugles ou malvoyantes.

Soucieuse que la solidarité ne reste pas confinée, Voir Ensemble a lancé le lundi 18 mai une campagne de sensibilisation sur ses réseaux sociaux. Autour de quatre gestes solidaires, notre objectif était de rappeler l'importance de l'aide qu'ils peuvent apporter aux personnes déficientes visuelles dans cette situation inédite. Les gestes solidaires que nous proposons d'adopter étaient les suivants : aider aux déplacements ; rompre l'isolement ; aider pour les courses ; la solidarité est contagieuse

Vous avez été nombreux à les partager et nous vous remercions. Plus nous les partagerons, plus nous serons entendus. C'est ensemble que nous pouvons faire bouger les lignes !

Pour en savoir plus sur cette campagne : <https://www.voir-ensemble.asso.fr/actualites/deconfinement-adoptez-un-geste-solidaire-> ■



Grâce aux infos données par le siège de Voir Ensemble, très pratiques et sympathiques, le confinement a été bien meublé : lecture au creux de l'oreille, visites avec les souffleurs d'image et puis, pour moi, la radio, la lecture et le rangement, sans oublier la cuisine car mon mari est très gourmand.

J'ai transféré tous les courriels que je pensais intéressants pour mes camarades. J'y ajoutais souvent un petit mot de soutien. Toutes les semaines, j'ai appelé une, deux ou trois personnes. Les membres du groupe s'appellent également entre eux. Rien de spectaculaire mais un peu de lien tout de même.

Une nouvelle adhérente a récemment appris le braille alors je lui ai envoyé des lettres en intégral de plus en plus longues, jusqu'à six pages. Lors d'une conversation téléphonique, elle m'avait dit ne rien avoir à lire, car les médiathèques étaient fermées. *Marie-France (15)* ■

Concilier enjeux sanitaires et économiques

Catherine Olijnik, monitrice d'atelier espaces verts à l'Esat du Puch (33), membre de la commission Covid.

Comment fait-on sur le terrain pour répondre aux exigences sanitaires et organisationnelles imposées par les ARS et autres organismes publics qui ont produit à jet continu des directives et recommandations ? L'Esat du Puch, pour accueillir et préserver la santé usagers et professionnels, a dû revoir la gestion des flux et des espaces. Et continuer à maintenir son activité avec les moyens du bord, car la production agricole, elle, ne s'est pas mise en pause pendant le confinement.

Le 17 mars, les usagers de l'Esat sont rentrés se confiner chez eux, cela jusqu'au 12 mai. La situation pour le personnel a été un peu différente : jusqu'à fin mars, mis à part l'horticulture et la viticulture, les professionnels sont restés chez eux. Fin mars, les moniteurs des autres ateliers (espaces verts, conditionnement, mais aussi l'administratif et la direction) sont allés aider leurs collègues de la vigne et de la serre d'horticulture. Une entraide s'est mise en place en fonction des besoins sur chaque secteur. Pour la vigne, nous avons dû faire appel à un prestataire de service pour nous aider à répondre à la charge de travail. Mi-avril, les monitrices de l'atelier espaces verts ont dû, avec l'aide de Benoît Puaud, directeur technique, assumer les engagements sur des chantiers pris avant le confinement. Il a fallu compenser le manque de main d'œuvre habituelle en louant du matériel plus gros pour venir à bout de certains travaux.

Pendant le confinement, chaque moniteur avait appelé ses usagers, chaque semaine, pour maintenir le lien, prendre de leurs nouvelles et voir si tout se passait bien. Les trois premières semaines de confinement, les retours de nos usagers étaient plutôt bons, ils se reposaient, le travail à l'Esat étant physique. La quatrième semaine, l'ennui s'est fait sentir. Le 12 mai, nous avons demandé aux ouvriers s'ils étaient volontaires pour reprendre le travail. Certains avaient trouvé le temps long et avaient hâte de revenir, de reprendre une activité physique et de retrouver ce qui constitue une grande part de leur vie sociale.

La lourdeur des protocoles

Avant le retour des ouvriers, M. Dubourg, directeur de l'Esat, a mis en place une commission Covid qui a étudié la mise en place des recommandations sanitaires pour les adapter à notre terrain par rapport aux différents corps de métier : elle a planché sur les modalités de reprise du travail en suivant les protocoles en vigueur. Au fur et à mesure des nouvelles informations, la priorité étant de

protéger au maximum les usagers et les professionnels de l'Esat, les mesures ont été installées : procédures d'accueil dans les locaux des ouvriers et du personnel, déplacements en navette, régulation de l'accès à la cantine, un lieu de proximité évident.

Nous utilisons deux véhicules de neuf places pour convoier les usagers qui viennent d'endroits différents. Parmi les mesures retenues pour le transport en navette : réduction du nombre de voyageurs dans chaque véhicule, chacun porte son masque, les passagers ne touchent pas aux portes, juste aux ceintures de sécurité ; gel avant et après le voyage ; écart d'un mètre entre chaque. Pour l'atelier espaces verts, il a fallu prendre un véhicule supplémentaire pour respecter les distances physiques, qu'il a fallu désinfecter tous les soirs.

Des affiches Covid simplifiées et adaptées ont été installées partout dans les locaux et les véhicules pour prévenir et rappeler les risques.

Concernant la cantine, il a fallu revoir le sens de circulation, les procédures d'hygiène, en particulier pour la personne qui fait la cuisine et le ménage, limiter l'accès à la salle de repas par rapport au nombre de mètres carrés (une personne pour 4 m²), donc certains ont mangé dehors et, en cas de pluie, dans une salle prévue à cet effet.

L'arrivée à l'Esat des personnels et usagers est également très structuré : une fois sortis de la navette, passage obligatoire par le sas d'entrée où ils attendent avec les distances de sécurité que Claude Danvin (éducateur technique spécialisé, en charge du médico-social au Puch) leur prenne la température (notée dans un cahier d'émargement), les invite à aller aux sanitaires pour se laver les mains, mettre un nouveau masque, se relaver les mains, et ensuite partir vers leur atelier respectif. Si quelqu'un a plus de 38°2, il retourne chez lui.

Nous avons dû déplacer les vestiaires, un lieu confiné où ils étaient dans une trop grande proximité, pour les installer momentanément dans les différents ateliers. Le plus ●●●



© F. Dubourg

L'activité horticole, notamment sous serre, est très importante à l'Esat du Puch. Les habitants de la région y viennent se fournir régulièrement. Une activité de permaculture a vu le jour depuis quelques années.

●●● simple étant qu'ils arrivent et repartent avec leur tenue de travail pour éviter des soucis supplémentaires. Le matériel est désinfecté la veille au soir avec un produit virucide. Chez les clients, à chaque fois qu'un opérateur reprend une machine, il faut la désinfecter systématiquement. Les ouvriers doivent se laver les mains le plus possible. Les éléments de protection individuelle sont personnalisés et transportés dans un sac individuel. On s'équipe pour aller chez les fournisseurs. Le bilan est positif puisque nous n'avons pas eu de cas jusqu'à présent. Les moniteurs doivent être extrêmement vigilants au respect des mesures d'hygiène (lavage de mains, désinfection, port du masque...) ; c'est du travail et du stress en plus pour les professionnels de l'Esat par rapport à la situation habituelle. Nous avons dû également désinfecter les outils que nous utilisons en commun : téléphones, ordinateurs, photocopieuse, ainsi que les poignées de porte.

Les bonnes idées

La reprise était très attendue par la grande majorité des ouvriers, pleins de bonne volonté pour récupérer le temps perdu. Financièrement, c'est une perte sévère en raison de la baisse d'activité. Le coût de l'organisation

pendant cette crise sanitaire est très important pour notre structure, que ce soit pour les équipements de protection, les produits de nettoyage, le gel, ou les heures supplémentaires des professionnels.

Nous avons mis en place un service de livraison de légumes qui s'est rapidement transformé en drive fermier : au début, nous avons livré les clients qui passaient des commandes de légumes (de notre atelier permaculture) ; quinze jours après, les clients venaient récupérer leur commande directement sur place. Le 12 mai, la réouverture des serres s'est faite en respectant les mêmes protocoles d'hygiène pour le public et les salariés que dans les magasins.■

© F. Dubourg



La Pastorale mobilisée

Nous avons envisagé de demander aux aumôniers d'écrire à tour de rôle un texte de méditation ou de réflexion qui pourrait être envoyé à tous les responsables de groupe, à charge pour eux de le distribuer à tous les adhérents. Cette proposition a été reçue avec enthousiasme. Les aumôniers se sont engagés à tour de rôle pour préparer un texte, et cela jusqu'au début du mois de juillet. Cette initiative a permis de renforcer leur mission, de les conforter dans leur sentiment d'appartenance à une association nationale telle que Voir Ensemble, de mieux se connaître et de mieux les associer à la Pastorale nationale de Voir Ensemble.

Cette méditation pourra être utile aux groupes pour animer à l'occasion une réunion, mais aussi alimenter spirituellement les différentes Commissions ou regroupement de Voir Ensemble.

Roger, aumônier national (74) ■

Dans les vignes

Pendant le confinement, l'atelier viticole ne s'est jamais arrêté, seuls les usagers sont restés chez eux par mesure de précaution. Laurent Sauts a dû prendre en charge les différentes tâches et faire appel à une entreprise extérieure pour pallier l'absence des ouvriers de l'Esat. Quelques-uns sont revenus depuis le 18 mai. Les professionnels ont gardé le contact avec les usagers par téléphone ou visuellement chaque semaine. Aujourd'hui le travail ne manque pas et nous espérons avoir une belle récolte (lire p. 15).■



Adaptation

Être présent... à distance

Christine Hégron, cheffe de service de Rémora 77.

Le confinement du service Rémora 77 s'est bien passé grâce à une organisation qui s'est adaptée aux contraintes de la situation. L'équipe s'était préparée dès les annonces à ce qui allait suivre. Les professionnels ont donc pu continuer à travailler avec les personnes qu'ils accompagnent sur le terrain, avec un aménagement obligatoire des outils en fonction de la déficience, qu'elle soit visuelle ou auditive.

La nouvelle organisation a nécessité de recréer des outils : des cahiers de transmission concernant le suivi des usagers ; la création d'un compte WhatsApp pour pouvoir travailler ensemble et garder la cohésion d'équipe se saluer tous les matins, échanger des infos sur des usagers en prenant en compte les règles de confidentialité du RGPD (règlement général de protection des données), une communication assez réactive ; la création de boîtes Gmail. Cette création de nouveaux outils s'est faite au fur et à mesure, en fonction des besoins. Cette période nous a donné du temps pour la réflexion et la réalisation de projets et d'outils que nous avions prévu de développer sans en avoir le temps jusqu'à présent.

Le fonctionnement de l'équipe

L'équipe a réussi à compenser la distance en créant et en s'appropriant au fur et à mesure les outils nécessaires et adéquats à un bon fonctionnement, mais aussi à maintenir la cohésion, à rester mobilisés chacun chez soi. Tous les lundis matins, nous avons eu notre réunion habituelle. Nous avons ajouté des réunions supplémentaires pour travailler sur des projets parallèles, comme une grille sur la bientraitance.

Ce qui s'est mis très vite en place, ce sont les newsletters, tout d'abord pour les déficients auditifs, puis pour les déficients visuels. Nous avons dû adapter les formats à chaque déficience. Notre priorité était d'informer les gens : pour certaines personnes, les appeler n'était pas suffisant. Nous avons mis également en place un groupe de relaxation par webcam ; et aussi un groupe de parole, qui s'est retrouvé deux fois, pour les usagers particulièrement angoissés : par webcam pour les déficients auditifs, par téléphone pour les déficients visuels : cela a apaisé les personnes suivies. La psychologue a travaillé sur la respiration lors de ces groupes ce qui a permis de faire baisser l'anxiété.

Les usagers ont été appelés une fois au moins par semaine, voire plus si besoin. Quand il y a eu une nécessité de faire une intervention, un professionnel s'est déplacé à domicile. Cela a demandé un très grand travail de coordination. Nous avons beaucoup travaillé avec le territoire : nous sommes en relation avec les PAT (pôles d'autonomie territoriaux), au nombre de six sur la Seine-et-Marne, avec les CCAS (centres communaux d'action sociale). Nous sommes intervenus de concert pour accompagner des personnes qui ont manifesté des difficultés, entre autres celles suivies par des aides ménagères. Les relations entre toutes ces instances et nous-

mêmes ont été fluides. Même chose pour ce qui a été des tests Covid : il a fallu envoyer une des personnes que nous accompagnons sur une plateforme Covid ; le suivi avec les médecins qui l'ont pris en charge s'est très bien passé.

Un détail intéressant : les déficients visuels, la première semaine, nous ont dit que la situation de confinement ne changeait pas grand-chose pour eux, « voilà notre vie ». L'inquiétude était plutôt du côté des déficients auditifs qui ont ressenti une grande angoisse au départ. La difficulté pour nos usagers était de savoir quand et comment sortir, quels protocoles, quelles précautions suivre. Pour toutes les personnes qui avaient des activités, c'était très difficile, plus de communication avec les autres, le port du masque crée évidemment une impossibilité pour eux de lire sur les lèvres (sauf avec un masque adapté avec une partie transparente). C'est là que l'idée de la newsletter a eu tout son sens.

La newsletter

Comment est venue l'idée ? L'équipe des professionnels a tout de suite pris conscience de la difficulté pour les personnes déficientes auditives de s'informer. L'objectif de cette newsletter était donc d'expliquer ce qu'est le Covid et ses implications en termes d'organisation (les mesures barrières : comment on met le masque, la distanciation physique...). Elle comprend plusieurs rubriques : informations, activités, volet médical.

Dans un second temps, nous nous sommes dit qu'il fallait faire la même chose pour les déficients visuels. Au début, nous en avons fait deux ou trois par semaine en y mettant une seule information, afin de mieux s'adapter aux usagers déficients visuels que l'on accompagne et pour lesquels trop d'informations était trop lourd.

La question a été l'adaptation du support : quel format utiliser ? Mail, WhatsApp, enregistrements sonores...

Une réflexion a été menée avec dans un premier temps certains salariés du service Rémora 95, puis Rémora 93. La newsletter a connu un grand succès auprès des déficients auditifs.

Au départ, c'était un projet de confinement, mais il est souhaitable que cette initiative continue avec les trois services. La suite de l'aventure est encore à imaginer. Il faut réfléchir à quelque chose de dynamique, réactif et pas trop chronophage car notre travail est avant tout d'accompagner les usagers. ■



Confinement et handicap

Les conséquences sur les personnes en situation de handicap ont été diverses pendant le confinement : la peur de sortir de chez soi avec une augmentation de l'angoisse et de l'anxiété ; la difficulté à respecter la distanciation physique ; la peur du virus : le conjoint qui prend un peu trop les choses en main (il va seul faire les courses et laisse sa compagne ou son compagnon malvoyant ou aveugle à la maison ; l'arrêt brutal des activités du groupe, ce qui a provoqué un grand vide ! Il ne fallait pas se laisser aller à la déprime !

Mais pendant ces deux mois n'oublions pas le positif : les appels téléphoniques aux amis adhérents de notre groupe ; l'envoi de la parole de l'Evangile quotidiennement par le trésorier adjoint, la newsletter de Voir Ensemble...

Jean-Paul (59) ■

Se sentir utiles

Nelly Dorme, directrice du pôle Hauts de France

A Lille, les travailleurs de l'Esat Renaissance ont été confinés comme beaucoup et ont dû laisser les tâches en cours dans un premier temps. Les professionnels de l'équipe d'encadrement ont assuré un suivi à distance pour garder le contact et se sont rendus compte que les usagers s'ennuyaient. D'où un changement de stratégie.

Les locaux habituels étant fermés, une permanence téléphonique a été mise en place. De leur côté, les moniteurs ont appelé régulièrement les travailleurs pour prendre de leurs nouvelles, avec retours en équipe pour un partage des informations et voir s'il n'y avait pas de situation préoccupante d'isolement ou autre. Au fur et à mesure du temps, nous avons pris conscience que certains usagers commençaient à s'ennuyer et qu'ils étaient tout à fait capables de faire de la mise sous pli chez eux.

Nous avons commencé à organiser un roulement : je livrais les enveloppes et les courriers. Comme les usagers étaient en lien régulier avec les moniteurs, ils précisaient lors de l'appel s'ils avaient terminé, s'ils voulaient continuer ou pas, et je refaisais le circuit en récupérant les enveloppes remplies et en déposant les nouvelles. J'ai fait quatre-cinq livraisons en tout, une à deux fois par semaine en moyenne. Le total de mises sous pli s'élève à environ 60 000, peut-être plus. Huit travailleurs étaient volontaires, ils ont joué le jeu et ont bien travaillé sur une commande

préexistante au confinement, reçue fin février-début mars. Au niveau des délais, nous nous étions engagés sur un mois. Ce qui suggérait que tout devait être envoyé pour la mi-avril. Cela n'a pas été possible puisque le centre a été fermé dans un premier temps. Fin avril, nous avons été en capacité d'envoyer 70% de la commande. La prestation prévue avant le confinement était presque terminée, cela nous a permis de tenir les délais. Les travailleurs étaient ravis parce que cela leur a permis de s'occuper, de garder le contact et de se sentir utiles. C'est surtout cet aspect-là qui les a intéressés, se rendre utile plutôt que d'attendre sans rien faire.

La société pour laquelle nous avons réalisé la mise sous pli était très satisfaite que nous soyons en mesure de faire le travail. Une prestation d'assemblage de composants électriques, qui était en cours au moment de la fermeture de l'Esat, a été réalisée par les moniteurs et la directrice pour pouvoir livrer le client dans les délais.■

Toujours présents même confinés

Marie Fournier, responsable de service SERDAA-SAS HR-PCPE* en Mayenne (53).

Pendant le confinement, l'équipe a perdu ses repères par rapport aux situations habituellement rencontrées, mais elle a su s'adapter en s'appuyant sur ses atouts, humains et matériels, en organisant le suivi à distance des jeunes et des adultes, et en imaginant des solutions nouvelles et innovantes pour maintenir le lien social au niveau de l'équipe comme des personnes accompagnées, tout en continuant à stimuler les jeunes scolarisés.

La priorité du service est d'éviter la mise en danger des personnes en situation de déficience visuelle parce qu'aucune solution ou réponse n'est apportée à leurs

besoins spécifiques. Dans la période que le pays vient de traverser, ce type de service est extrêmement important pour endiguer le stress généré chez des personnes

© DR



* Serdaa : service d'éducation et de rééducation à domicile pour aveugles et amblyopes.

SAS HR : service d'accompagnement spécialisé handicaps rares.

PCPE : pôle de compétences et de prestations externalisées.

La jeune Mélusine répond au défi physique lancé par Anne, la psychomotricienne.



auxquelles on explique qu'il va falloir respecter des distances sociales, faire attention au toucher... cela sans voir bien sûr.

Tous à la maison

A l'annonce du confinement, les professionnels sont rentrés chez eux avec du matériel du service pour continuer à travailler à distance. L'utilisation d'outils numériques a permis de continuer à communiquer à distance via Microsoft Teams. Cet outil collaboratif a permis la transmission d'informations sur chaque situation avec la possibilité de communiquer en visioconférence et d'échanger des documents.

Cela a permis de construire des outils comme une fiche de synthèse type pour chaque situation. Un projet de longue date, mais avec un manque de temps pour le réaliser, le confinement nous a permis d'y réfléchir et de le concevoir (création d'un quatre pages abondés par chaque professionnel).

S'organiser à distance

Dans un premier temps, toutes les personnes suivies par le service ont été contactées par téléphone pour prendre des nouvelles et établir les priorités du moment. Un planning de suivi a été établi. Les séances habituelles avec les personnes accompagnées ont été remplacées par des séances à distance par téléphone, ou par visio. Le deuxième jour du confinement, j'ai réalisé une carte mentale répertoriant toutes les missions et les actions qu'on pouvait mettre en place pendant cette période de confinement. Nous l'avons complétée au fur et à mesure. Pour certains, il a fallu passer par une prise en main à distance des outils : nous suivons un enfant braille, qui apprend l'utilisation d'EsyTime, un bloc-notes braille. Des séances ont pu se faire par téléphone avec l'aide de Simon, l'enseignant technique en formation, qui a pris en main l'appareil à distance pour aider cet enfant dans son apprentissage, ce qui lui a permis de bien progresser pendant les deux mois de confinement.

Parmi les nombreux projets qui ont vu le jour pendant cette période, on trouve : des défis proposés aux enfants, notamment un défi sportif par Hélène, la psychomotricienne : les enfants ont répondu favorablement ; un projet de blog privé pour que les jeunes puissent rester en lien (le projet est en train de se construire, un mail a été envoyé aux familles pour avoir leur avis) ; une veille technologique pour les loisirs culturels, inspiré de l'œil du suricate (lire article...) et des souffleurs d'images. Les adultes du PCPE, à qui nous avons retransmis ces initiatives, ont été très intéressés, ainsi que par le travail sur le livre audio et l'accès gratuit à Voxiweb pendant le confinement. Nous avons eu de nombreux contacts avec eux par téléphone,

surtout ceux qui étaient isolés. Une séance d'AVJ (activités de la vie journalière) a été faite par téléphone : un monsieur était perdu dans l'organisation de son congélateur, le contact par téléphone lui a convenu en attendant que quelqu'un puisse se rendre à son domicile.

Une équipe mobilisée

L'équipe de professionnels du service a été très présente, elle s'est adaptée à chaque situation et fait preuve d'une grande flexibilité. Certains ont travaillé le soir pour se rendre disponibles dans la journée en raison de la garde de leurs propres enfants.

Les supports scolaires ont été adaptés pour les enfants, une activité en forte augmentation du fait du travail à la maison, avec un renfort d'Anne l'éducatrice spécialisée-instructrice en locomotion. Des déplacements au domicile des enfants ont été organisés pour déposer les adaptations, du matériel technique et des jeux adaptés car certaines familles n'en n'avaient pas et le temps leur semblait long parfois.

Elsa, la psychologue, s'est déplacée pour deux adultes qu'elle sentait en grande difficulté, en situation de grand isolement. Des rendez-vous à l'extérieur ont été mis en œuvre, très bénéfiques pour ces deux personnes, notamment pour l'une d'elle qui a perdu la vue brutalement un an auparavant et qui était en grande difficulté pour trouver des repères.■

Garder le lien au sein de la Famille Voir Ensemble

Afin d'éviter l'isolement que le confinement aurait pu produire, deux outils ont été créés. Le premier est une liste de discussion par courriel. Elle a permis aux personnes inscrites de partager tout un tas de choses : des actualités, des nouvelles, des recettes, des petites blagues...

Cette liste va continuer à exister afin de permettre aux membres de Voir Ensemble de continuer à échanger sur différents sujets comme l'actualité de notre association, de la déficience visuelle... Vous pouvez toujours vous y inscrire auprès de developpement@voirensemble.asso.fr

Ensuite, il n'a pas manqué à beaucoup de nos adhérents le retour d'un personnage célèbre de l'association. En effet, le Suricate a repris sa plume pour faire une chronique régulière (14 en tout) de mars à fin mai. Cette chronique proposait différentes activités adaptées à faire chez soi, des informations pleines de bonne humeur, des initiatives solidaires et les informations essentielles sur le confinement puis le déconfinement.

Vous pouvez retrouver ces 14 chroniques sur le site de Voir Ensemble à cette adresse : <https://www.voirensemble.asso.fr/archives-des-newsletters>

N'oublions pas ceux qui ne sont pas équipés en informatique, on peut leur lire ou imprimer ces chroniques.■





La continuité pédagogique

Sophie Leguay, Hélène Remeur, Nathalie Pecqueux-Sébire, enseignantes spécialisées au CERADV La Villeneuve Sainte-Odile, à Plénée-Jugon (22).

Dès les premiers jours du confinement, s'est posée la question concernant la continuité pédagogique auprès des élèves déficients visuels du CERADV (centre de réadaptation pour aveugles et déficients visuels). Nous avons accompagné onze jeunes sur des niveaux primaires (CE/CM) et collège (6^e à 3^e) pendant cette période.

Il a fallu repenser notre organisation et notre pédagogie compte-tenu de la crise sanitaire et de la fermeture du CERADV. Des réunions de travail à distance se sont tenues via la plateforme téléphonique de l'association. Nous avons fait le point sur les besoins des jeunes, tant sur le plan pédagogique, que sur le plan du matériel, sans oublier leur environnement. Nous avons contacté les familles pour les informer que nous mettions en place la continuité pédagogique et voir quelle était la meilleure option possible afin d'assurer cette dernière. Après les retours des familles, nous nous sommes de nouveau réunis en équipe avec l'ergothérapeute, la rééducatrice en AVJ (activités de la vie journalière) afin de faire le point sur le souhait et les contraintes des jeunes et leur famille.

De nombreux temps de coordinations ont été nécessaires entre professionnels (par mail ou téléphone) pour permettre la mise en place du travail à distance dès l'annonce du confinement grâce à : des logiciels et applications (TeamViewer, WhatsApp), d'un échange par mail pour l'envoi des supports pédagogiques, de navettes à domicile pour le dépôt et le retour de cours et d'exercices pour certains jeunes, de rendez-vous téléphoniques pour assurer le suivi pédagogique de déplacements sur site pour embosser les documents pour les élèves braille ou pour des impressions en gros caractères en fonction de la pathologie des élèves.

Un lien resserré

Le confinement n'a pas eu que des désagréments. Les retours ont fait mention d'un lien resserré avec certaines familles et jeunes, un renforcement du travail de l'équipe pluridisciplinaire sur le « terrain » (ergothérapeute et rééducatrice en AVJ), de l'appropriation des moyens de communication actuels par les jeunes et les professionnels. Ont été relevés également la réactivité et l'adaptation de notre pratique pédagogique à la situation inédite. L'accompagnement individuel a été bénéfique pour certains dans leur progression scolaire.

...et des limites

Mais le confinement a ses limites. Il a produit une grande fatigue visuelle des jeunes en raison de l'utilisation plus intense des écrans. Malgré les efforts mis en place, certains jeunes se sont retrouvés isolés et ont été démotivés (manque de visibilité sur les orientations et les conditions de passation d'examens ; rupture du lien avec les camarades...). La dynamique de groupe, qui pouvait porter certains jeunes, a fait défaut. Ils ont dû faire face à une certaine forme de rupture du lien social et culturel (plus de possibilité d'aller en médiathèque ; abandon de certains projets à l'extérieur...). Côté professionnel, le temps s'est trouvé démultiplié car l'accompagnement était individuel. ■

Garder le lien

Nathalie Servant, directrice adjointe sur les services Safep, S3AS (03, 58, 71).*

La période de confinement imposée par la crise sanitaire a demandé aux professionnels des services d'adapter leurs pratiques pour poursuivre leur activité et assurer la continuité des apprentissages scolaires éducatifs et rééducatifs.

Comme pour beaucoup l'usage des nouvelles technologies a permis de mettre en place des pratiques innovantes, riches et fonctionnelles.

Dans ce cadre, le travail auprès des enfants a permis un lien encore plus étroit avec les familles.

Le projet a démarré avec l'idée de proposer un concours de vacances de printemps confinées. L'objectif était de permettre aux enfants de réfléchir à une activité qu'ils affectionnent particulièrement (musique, chant, dessin, couture, cuisine...), qu'ils la mettent en avant sur le support de leur choix et qu'ils nous la fassent partager.

La moitié des enfants et adolescents ont participé avec l'appui (ou non) de leur famille. ■

* Safep : service d'accompagnement familial et d'éducation précoce.

SAAAS : service d'aide à l'acquisition de l'autonomie et à la scolarisation.



La visio, un atout pour la déficience visuelle

Équipe de l'IJA (institut des jeunes aveugles) Les Charmettes, Yzeure (03).

Dès le début de la période de confinement, des échanges téléphoniques réguliers ont eu lieu entre professionnels et familles de jeunes scolarisés au sein de l'établissement. Ces appels avaient pour objet de maintenir le lien, rassurer et cibler les besoins ou demandes des jeunes et/ou de leurs familles.

Il est apparu que les jeunes de l'IJA avaient un besoin important de privilégier un lien social autre que l'environnement familial ; en effet, ils demandaient régulièrement des nouvelles des autres (enfants ou professionnels), évoquaient une forme d'ennui. Il semblait nécessaire, pour éviter des tensions, des angoisses, de pallier ce besoin.

Nous avons imaginé la création d'un support à la communication de groupe ; même si certains des élèves sont non-voyants, les professionnels ont opté pour un support en visioconférence pour que le plus grand nombre y ait accès et qu'ils puissent communiquer les uns avec les autres en direct.

Plusieurs étapes

Il a fallu au préalable constituer des groupes en lien avec leur section d'appartenance pour garantir au mieux un semblant de vie de section (trois groupes SEES, SEPHA et SPFP) ; établir le déroulement de la séance Visio (qu'aborde-t-on, comment ?) ; entrer en lien avec les familles pour installer l'application permettant la Visio.

A la suite de ces différentes étapes, les groupes ont pu commencer à voir le jour, pour le bonheur de tous. Les séances se sont déroulées sur des jours et horaires définis ensemble (jeunes et professionnels) pendant une durée d'une heure.

Ces temps ont permis aux jeunes de s'exprimer sur leurs ressentis, leurs angoisses liées au confinement, d'expliquer le déroulement de leurs journées et les activités réalisées, d'échanger avec leurs pairs, d'échanger avec

les professionnels. L'objectif était ainsi de maintenir un lien essentiel entre tous de façon à éviter une rupture brutale et durable qui serait néfaste au bien-être des jeunes et de leurs familles et préjudiciable au suivi du projet du jeune. La possibilité était laissée aux parents, aux familles de participer s'il y avait des questions à aborder d'une manière générale.

Une participation suivie

Ces séances se sont mises en place à raison d'une heure par semaine pour chaque groupe avec une participation régulière de seize jeunes et six animateurs. Au fil des séances, de nouveaux besoins et idées sont apparus : partager sous la forme de vidéos, de photos, les activités réalisées au domicile durant cette période de confinement. Nous avons partagé des recettes, des photos de Pâques, des vidéos musicales, des jeux en famille, découvert les animaux de compagnie de certains. Ce mode de communication a également permis aux enseignants de pratiquer des cours individuels à distance pour des jeunes plus en difficulté et ainsi assurer au mieux l'accompagnement proposé en temps ordinaire. Une nouvelle forme de communication est née entre tous et permet de maintenir ce lien de proximité si cher à chacun d'entre nous. Cette expérience aussi difficile et particulière soit-elle nous recentre sur l'essentiel et nous ouvre les yeux sur les missions que nous devons remplir quelles que soient les conditions.

Merci à l'ensemble des acteurs de cette expérience d'avoir pu faire que ce projet aboutisse. ■

Zoom sur la nouveauté

La période aurait pu être désolante, car tout était annulé : les permanences, les rencontres de toutes sortes, au musée, au théâtre, les voyages et le pèlerinage. Mais nous avons découvert zoom et les conférences téléphoniques.

Muriel et Marie-Claude ont proposé un temps de partage pour mieux nous préparer à la fête de Pâques. Puis Jean-Noël a pensé qu'on pourrait faire des permanences à thèmes. Nous nous sommes réunis ainsi quatre fois par semaine.

Des surprises, il y en a eu, avec Laurent qui nous a donné un petit concert de guitare, Ouiza qui nous dit souvent des poèmes, Hervé qui n'en manque pas une, et ces témoignages de Daniel, Pierre, Ouiza et Patricia, qui nous ont raconté leur parcours de vie. *Le Monde*, qu'Agnès nous lit, Sandra et ses lectures. nous arrivons à nous écouter et cela nous réjouit d'avoir, pendant un temps, rompu cette pesante solitude. *Cécile (75)* ■



L'envie de faire plus

Laetitia Rousseau, infirmière à mi-temps, chargée du médico-social, au foyer Le Phare de Bordeaux (33).

L'établissement Le Phare de Bordeaux est un foyer d'hébergement pour travailleurs d'Esat présentant des handicaps différents (visuel, auditif, psychique, intellectuel). Ils se sont retrouvés avec l'équipe de professionnels privés de leurs liens sociaux extérieurs habituels, professionnels principalement, pendant le confinement, à vivre en vase clos. La question s'est alors posée de garder le contact avec le monde extérieur.

Nous avons installé sur les téléphones des applications pour que les résidents puissent avoir accès à des vidéos, notamment pour les sourds. Nous nous sommes rendus compte qu'ils restaient malgré tout en situation d'isolement, en manque de lien social. J'ai mis une annonce sur les réseaux sociaux pour présenter leur situation et notre recherche d'aide et de soutien, qui seraient les bienvenues pour maintenir un lien avec l'extérieur, pour rendre ce moment plus vivable. Je ne savais pas ce qui

allait en sortir. J'ai eu énormément de réponses à ma grande surprise : Morgane qui a une société, Tics production, en région parisienne. Elle a un grand réseau culturel, notamment des lecteurs. Elle a proposé de mettre en place tous les matins, en se servant de WhatsApp et de notre rétroprojecteur, des lectures avec les résidents, mais aussi de la danse, des visites de musée. Elle nous a trouvé cinq lecteurs dans son réseau, plus un membre de sa famille, un danseur, qui a su s'adapter à nos résidents. Ces derniers ont découvert des livres drôles, avec des intervenants sympathiques.

Il y a aussi eu une maman médecin, Sabrina, et ses deux jeunes adolescents, Udo et Maïa, qui a trouvé ce partage vraiment très intéressant. Ils sont intervenus tous les samedis matins pour proposer des activités diverses avec le même dispositif (WhatsApp plus rétroprojecteur). Une guide touristique, Valérie, a proposé tous les mardis après-midis des échanges culturels sur les monuments de Bordeaux, pour le plus grand plaisir des participants, dont un qui a un master d'histoire médiévale et que les échanges ont passionné.

Cela a eu un grand succès, auprès des résidents mais aussi de l'équipe. Ces activités ont permis de structurer les journées. Au fur et à mesure du temps, les liens sont devenus plus forts entre les résidents et les intervenants qui ont fini par s'appeler par leur prénom.

Tous les intervenants avaient au préalable été sensibilisés aux différentes déficiences et problèmes de nos résidents.

Et après ?

Les échanges ne se sont pas contentés de tourner autour des images ou des livres, ils ont débordé du cadre initial. Un

des intervenants, dont la femme est musicienne, a proposé une lecture musicale ; un autre, dont la femme est peintre, a proposé une visite guidée des tableaux de la maison. Les interactions se sont enrichies au fur et à mesure. L'atelier corporel de danse du vendredi après-midi sur skype avec le cousin de Morgane, Yohann, a été largement plébiscité par les résidents (photo en bas à gauche). Il s'est parfaitement adapté aux déficients auditifs et visuels, et, après un peu de curiosité au début, a été très suivi.

Une pâtissière de Bordeaux a également répondu à notre appel : elle a proposé de faire tous les jours un gâteau en pâte à sucre, avec de la couleur pour les malvoyants. Elle en a fait un en forme de phare (photo à gauche).

Toutes ces actions ont redynamisé l'équipe, qui subissait aussi les contraintes du confinement, pendant lequel les prises en charge éducatives étaient un peu différentes. L'organisation d'une journée a changé pendant cette période par rapport aux journées habituelles où les résidents travaillent. Le rythme était chamboulé, nous avons créé des liens un peu différents, redécouvert nos résidents.

Les établissements médico-sociaux n'ont pas toujours eu des équipements de protection en temps et en heure ou en quantité suffisante. Nous nous sommes démenés pour nous en procurer. Près de chez moi, il y a une usine de gâteaux LU, le directeur nous a fourni gracieusement du matériel. De nombreuses personnes nous ont fait des masques gratuitement grâce aux appels sur les réseaux sociaux.

Maintenant, je pense à la suite. Je suis toujours en contact avec Morgane et son équipe « d'animateurs », je réfléchis à la manière de maintenir ce lien, car les résidents souhaitent poursuivre. Nous avons rendez-vous le 7 juin avec tous les intervenants pour un grand final sur Skype et échanger une dernière fois. Nous aimerions nous rencontrer aussi.

Le succès de ces actions tient beaucoup aux intervenants, qui ont été fidèles, intéressants voire enthousiasmants. Cela a inspiré l'équipe du foyer pour l'accueil de jour : ils ont trouvé des livres auxquels ils n'avaient jamais pensé. Cela a créé une belle émulation.■

Une pâtissière bordelaise a réalisé des œuvres d'art pour le plus grand plaisir, et pas que visuel, des résidents.



À gauche, l'atelier corporel, à droite les participants bénéficient de la traduction en langue des signes pour suivre les propos des différents intervenants.





Le temps des vendanges

Laurent Sauts, moniteur viticulture de l'Esat du Puch (Sauveterre-de-Guyenne). Suite du n° 479.

Organiser les vendanges, c'est déterminer quel sera le meilleur moment pour récolter chacune des parcelles, préparer le matériel nécessaire à l'avance, se mettre d'accord avec les autres viticulteurs intervenants et avec la Cave Coopérative. Pour amener le raisin à maturité, le début des vendanges se prévoit au jour près. Pendant le confinement, l'atelier viticulture ne s'est jamais arrêté (lire p. 8). Aujourd'hui le travail ne manque pas et l'Esat espère avoir une belle récolte.

Vendanger doit se faire au bon moment et rapidement. Il y a une charte de qualité sur l'appellation d'origine bordeaux. Nous sommes donc tenus à faire des analyses régulières des raisins, dont deux au minimum obligatoires avant les vendanges, pour vérifier le taux de sucre, l'acidité, les polyphénols... et déterminer quel sera le meilleur moment. Tous les deux ou trois jours, nous allons goûter le raisin et vérifier l'état sanitaire de la vigne. On sait quand il va murir à quelques jours près, au moment de la fleur. Elle arrive à peu près début juin, environ cent jours avant la récolte.

On tient également compte des conditions météorologiques : s'il fait très beau ou très froid, s'il a beaucoup plu ou pas assez, tous ces éléments ont un impact sur la date des vendanges. Mais la vigne a une particularité : si elle est en retard au mois de juillet, elle va, dans la très grande majorité des cas, rattraper ce retard au mois d'août. La vigne se régule en effet d'elle-même naturellement. La date des vendanges ne va, de ce fait, pas beaucoup varier d'une année sur l'autre. De plus, grâce à la coopérative, nous disposons de machines à vendanger sur lesquelles un système de tri, de ventilateur et de grilles permettent de nettoyer les raisins, d'ôter les petits morceaux de feuilles, de bois, et d'avoir une récolte toute fraîche et en parfait état, une qualité parfaite.

L'importance du pépin

Quand la date de la récolte approche, nous faisons deux analyses : un mois avant et quinze jours avant, et parfois une troisième quelques jours avant pour être sûrs. Mais ce qui va vraiment déterminer la date des vendanges est le moment de la dégustation. Nous avons l'habitude de la faire avec les ouvriers, puisqu'ils participent à toutes les étapes. C'est tout un apprentissage de savoir quand on doit goûter : il ne suffit pas de se dire que ça a l'air bon, sucré, il faut vraiment être certain de la maturité au niveau du sucre, mais aussi de la couleur, du goût de chaque partie du raisin. Car on goûte séparément la peau, la chair et les pépins. Le pépin mûrit lui-aussi : vert au début, il

devient vert clair, blanc puis passe progressivement au beige puis au marron, la meilleure maturité. Quand on croque un pépin marron, on a une impression de torrification.

En 2019, il a fait très beau, avec une fin d'été très chaude et très douce, et nous avons eu une très bonne maturité, une chair et des raisins sucrés. La particularité de cette année-là était que le raisin avait une peau épaisse, une chair très sucrée, mais des pépins qui mûrissaient mal. Si vous récoltez trop tôt, vous allez avoir le bon taux de sucre, mais un goût légèrement amer, un peu végétal, qui viendra du pépin. On peut éliminer cet effet sur les blancs et les rosés parce que la vinification est différente : on presse les raisins, on ne prend que le jus, le pépin est exclu. En revanche, pour les rouges, les fermentations et les macérations sont très longues : de trois à six, voire sept semaines. Le pépin a donc beaucoup d'incidence sur le résultat. Nous avons trouvé une solution pour l'année 2019, nous avons eu une très bonne maturité des merlots avec des pépins bien mûrs, même chose pour les malbecs, en revanche pour les cabernets, les pépins ont eu du mal à mûrir. Ces dernières années, nous avons connu une bonne maturité des pépins avec beaucoup de sucre.

« Maîtriser » la vigne

Notre travail n'est pas uniquement de choisir la date des vendanges et le meilleur moment pour la récolte, il va être de préparer à l'avance, de travailler les vignes : les tailler, les plier, il consiste à faire en sorte que les bois de vigne portent les fruits au bon endroit.

Dans le bordelais, le pied de vigne monte en T ou en Y, avec, au bout, les astes, des bois porteurs de fruits qui auront été choisis au moment de la taille. On les taille de façon à ce que ces bois soient suffisamment longs (mais pas trop) pour être pliés bien à plat sur le fil d'arcure, un fil de fer sur le palissage qui permet de cambrer le morceau de bois. L'objectif est d'amener le bois à être parallèle au sol. Tout le travail du viticulteur va être de chercher à maîtriser la plante. On prend le temps d'enlever les bourgeons qui vont vers le bas ou qui sont trop près ou trop loin du pied, de façon à ce que quand les raisins arriveront, ils vont être étalés sous les pieds de vigne, les uns à côté des autres et pas en paquets. Cela permet une bonne ventilation, évite la dégradation des raisins, leur permet de bien mûrir en prenant bien la chaleur.

Au mois de juin-juillet, on enlève une partie des feuilles côté soleil levant pour que le raisin chauffe bien le matin, afin que la maturité soit complète, que le raisin puisse sécher, car ce qu'on craint le plus est la pourriture. On travaille ces techniques depuis des années et aujourd'hui on sait tailler comme il faut. C'est plus long, plus compliqué, plus minutieux. Mais le résultat montre les bénéfices de ce travail. ■

Vue aérienne des vignes du Domaine du Puch, à Sauveterre-de-Guyenne (33)



PROMOTIONS 2020

millésime 2019

Esat le Domaine du Puch

Le rouge du
Domaine du
Puch a été
récompensé de
la médaille d'or
du concours
des vins de
Lyon.



Un rosé plusieurs
fois médaillé :
l'or au concours
des vins de Lyon,
le bronze au
concours général
de Paris.



**Un coffret dégustation de trois bouteilles
offert pour toute commande de six cartons**

Esat le Domaine du Puch
33540 Sauveterre-de-Guyenne
Tél. : 05 56 71 51 15 / E-mail : esatlepuch@voirensemble.asso.fr
www.voirensemble.asso.fr